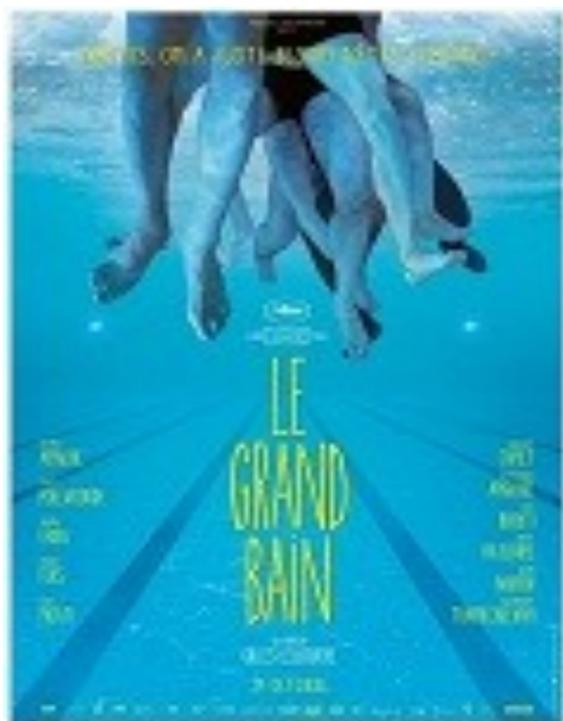


Partenariat avec l'APAJH
Séance Cine-ma différence
ouverte à tous

Le Grand Bain

de Gilles Lellouche



C'est dans les couloirs de leur piscine municipale que Bertrand, Marcus, Simon, Laurent, Thierry et les autres s'entraînent sous l'autorité toute relative de Delphine, ancienne gloire des bassins. Ensemble, ils se sentent libres et utiles. Ils vont mettre toute leur énergie dans une discipline jusque-là propriété de la gent féminine : la natation synchronisée. Alors, oui c'est une idée plutôt bizarre, mais ce défi leur permettra de trouver un sens à leur vie...

L'eau frémissait, elle bouillonne. Il y a eu d'abord l'annonce du sujet (singulier) : une équipe de natation synchronisée masculine s'attaque au championnat du monde de la discipline. Ensuite, la révélation du casting (olympique) : Poelvoorde, Bekhti, Canet, Eflira, Amalric, Foïs, Anglade, Katerine... Puis la présentation de la bande-annonce (excitante). Seuls quelques esprits mal lunés s'étonnaient alors de la présence de Gilles Lellouche au scénario et à la mise en scène, acteur de talent mais ayant une propension certaine aux roulements de tambours et de mécaniques. Mais le milieu du cinéma s'est remis d'équerre après la projection (applaudie) de ce Grand Bain au Festival de Cannes, section hors compétition. Les cliquotants sont au vert et les paris ouverts : le film sera un succès. Ça tombe bien : il est très réussi.

Donc une équipe de bras cassés et de jambes tordues, dépressifs et à côté de leur slip, parfois proches du plongeon fatal, se retrouve à barboter dans la piscine sous la houlette d'une entraîneuse grande gueule qui leur fait claquer l'élastique sur le cul ; en ligne de mire, pour les gars, un moyen de retrouver un sens à leur vie et un peu de bon-

heur dans les yeux de leurs proches. Ça sent le happy end, la déconnade de vestiaire, le tapis rouge pour acteurs en nage libre, ploum ploum et tralala. Eh bien, non. Et tant mieux.

Gilles Lellouche, dont certains pointèrent de la plume le corps de beauf et le verbe franchouillard (le comédien s'est parfois donné des claques pour se faire battre), dessine une comédie humaine qui fouille les ombres de ses personnages sans délaisser les sourires. Une vie et rien d'autre. Il assume son casting cinq étoiles, joliment hétéroclite, avec numéros d'acteurs maîtrisés, il aligne les stéréotypes romanesques (les conflits, la reconnaissance, les enjeux programmatiques, les individus et le collectif...) et sait les tordre à juste pression pour flirter avec la comédie à l'italienne (humour grinçant) ou anglaise (dimension sociale).

Le Grand Bain est un film d'une ambition assez rare dans le 7e art français, qui se rangerait facilement dans ce corpus parfois un peu flou qu'est le cinéma d'"auteur populaire" et qui aurait plus simplement sa place au rayon "film emballant qui fait du bien à tous ceux qui traversent la rue ou qui restent sur le trottoir". **L'Express**

Son ouverture onirique peut s'assimiler à du Michel Gondry tandis que l'exploitation de ses nombreux acteurs selon un schéma choral semble empruntée à Nakache et Toledano. Mais ses quelques emprunts stylistiques ne font en rien perdre à la fougue dont Gilles Lellouche fait preuve en imaginant ses personnages comme autant de ces losers magnifiques dont on sait qu'ils font le sel des comédies les plus mordantes. Et voir Mathieu Amalric en quadra dépressif est assurément la première bonne idée du film, il faut dire qu'on a peu l'habitude de le voir dans un tel rôle. Philippe Katerine ou encore Benoît Poelvoorde dans la peau de pareils énergumènes hauts en couleur sont certes des choix de casting moins singuliers mais néanmoins judicieux dans leur capacité à les rendre purement délirants. En revanche, retrouver Guillaume Canet et Jean-Hugues Anglade dans cette bande de bras cassés est plus surprenant, mais finalement toujours aussi cohérent.

Sans rechercher la moindre fulgurance en terme de mise en scène, Lellouche réussit à assurer une réalisation à l'esthétique soignée, qui sait participer à la réussite de certains effets comiques. C'est particulièrement le cas lors de l'excellente scène de vol de maillots de bain (une parodie de film de cambriolage, assurément le passage le plus drôle du film) mais aussi et surtout celles de nage synchronisée dont il parvient à parfaitement capter les chorégraphies. C'est de ce mélange de malice et de virtuosité avec laquelle il filme ces personnages, croqués comme autant de dégénérescences de notre société contemporaine (et dont on regrette que certains soient sous-exploités), que naît la réussite de Gilles Lellouche, comédie des plus sympathiques.

En allant plus loin, voir toutes ces victimes du déclin de la classe moyenne est justement une parabole de l'état de la comédie française ; et leur succès, aussi insignifiant soit-il, peut être perçu comme une source de fierté nationale qui fait de ce feel-good movie le regain d'espoir dont on avait tant besoin. **aVoir-aLire**

Trouver son sujet

Gilles Lellouche avait commencé à écrire autour de cela, mais il manquait une dimension poétique et cinématographique à son histoire. Le producteur Hugo Selnac lui a alors conseillé de regarder un documentaire sur ARTE qui suivait une bande de Suédois pratiquant la natation synchronisée masculine. C'est là qu'il a su qu'il tenait son sujet : "Une troupe d'hommes plus ou moins désenchantés qui courent après des rêves déçus. Ensuite j'ai demandé à Ahmed Hamidi, dont je connaissais bien le travail et qui était un auteur phare des Guignols à la grande époque, d'écrire avec moi et, dans un second temps, Julien Lambroschini", se souvient Lellouche.

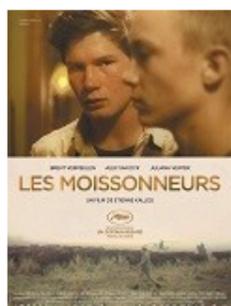
Entraînement !

Avant le tournage du Grand bain, les comédiens ont dû s'entraîner avec Julie Fabre, la chorégraphe de l'équipe de natation synchronisée féminine olympique. Si cette dernière était, au début, sceptique, elle a dit à Gilles Lellouche que les choses allaient finalement pouvoir se faire au bout de trois semaines. Le metteur en scène se rappelle : "Je vous passe le fait que Balasingham ThamilcheLvan, que j'avais trouvé au cours d'un casting sauvage, m'avait menti - en fait il ne savait pas nager - et que Félix quant à lui, ne supportait pas de mettre la tête sous l'eau alors qu'il joue le pilier ! Bon, pour tout ce qui est jambes à l'extérieur de l'eau, j'avais des doublures, parce que même après sept ans d'entraînement, c'est très compliqué. Ils se sont entraînés comme des bêtes pendant 7 mois, à raison d'une ou deux fois par semaine, ils m'ont épaté ! Le plus sportif, c'était Guillaume. Mais à la volonté et à la rigueur, c'est Mathieu qui gagne ! Quant à Benoît, c'est un excellent nageur mais... dissipé."

Musique année 80 !

Côté musique, Gilles Lellouche a beaucoup cherché dans les années 1980, car ses personnages en sont issus, d'où la présence de Tears For Fears, Phil Collins, Imagination... "Et puis mon rêve s'est réalisé quand Jon Brion, dont je suis fan, a accepté de composer la musique du film. Son travail participe beaucoup à raconter la mélancolie des personnages", précise le cinéaste.

La même semaine



La semaine prochaine du 20 au 26 mars

